MICROFICHE ETABLIE A PARTIR DE
L'UNITE DOCUMENTAIRE
N

جديدة منجزة حسب الوثيقة
رقم :

93 0310

ROYAUME DU MAROC

المملكة المغربية

المركز الوطني للتوثيق

CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION

SERVICE DE REPROGRAPHIE
ET IMPRIMERIE

B.P 826 RABAT

المغرب
CND
MAROC

مصلحة الطباعة والتصوير
ص.ب 826 الرباط

F 1

93-0310 93-0310

ORIENT ET OCCIDENT DANS L'IMAGINAIRE POLITIQUE D'UN BABOUCHIER DE FÈS

ESSAI DE LECTURES SUR UN MUR D'IMAGES

Mohamed TOZY

Ce texte est un saut périlleux suggéré par la problématique très ouverte de cet ouvrage.

On se propose de faire la lecture d'un « texte » iconographique, un corpus de 55 photos assemblées et collées successivement par trois générations de babouchiers sur un espace de travail entre 1925 et 1987 à peu près.

L'évocation d'un atelier d'artisanat à Fès revêt plus d'une signification, il ne s'agit pas d'un lieu de travail ordinaire, mais d'une capillaire organiquement liée à un tissu municipal d'une grande complexité et d'une grande richesse suggestive. Il ne s'agit pas non plus d'une occupation marginale sans influences sur l'activité économique de la cité, mais d'un spécimen représentatif d'un groupe qui ne comptait pas moins de 957 patrons à la veille de la deuxième guerre mondiale et qui doit compter, actuellement, au moins le double, malgré la crise consécutive aux changements d'habitudes vestimentaires.

Dans leur étude sur les cordonniers de Fès, R. Guyot, R. Letourneau et L. Paye (1) notent que « les cordonniers sont et ont toujours été l'un des corps de métiers les plus nombreux et les plus puissants de la ville. C'était autrefois des gens remuants qui, comme les tanneurs et les bouchers, participaient souvent aux soulèvements ».

Notre projet dans ce texte est d'essayer, à travers un mur d'images rencontré au hasard du tournage d'une fiction (2), d'esquisser les contours d'un discours explicite et revendiqué comme tel (3) par le patron de l'atelier, sur l'identité culturelle et politique d'un groupe d'artisans traditionnellement organisés en corporation et qui ont souvent joué un rôle politique de premier plan dans l'histoire de la cité et aussi dans les luttes pour le pouvoir politique au niveau du pays.

Le matériau iconographique, même éclairé par des investigations empiriques n'a constitué qu'exceptionnellement un objet d'étude pour la science

---

(1) Guyot (R.) – Le Tourneau (R.) et Paye (L.) – *Hesperis* XXIII, 1936, Fasc. I, p. 9.

(2) « Chronique d'une vie normale » film réalisé par Saad Chraibi, 1991.

(3) Des interviews auprès des artisans nous ont permis de procéder à l'identification des photos et de recueillir les premiers commentaires.

politique. Le fait que le mur fasse le plein de signes nous pousse à conjurer le désarroi méthodologique et à entrer par effraction dans un champ familier aux sémiologues.

C'est pourquoi, le choix d'une hypothèse de travail pour analyser ce corpus passe par l'adhésion préalable à plusieurs propositions énoncées :

— Le corpus se présente sous forme de représentations de l'histoire focalisées sur des personnages et des lieux, c'est-à-dire un mythe en formation.

— Le corpus peut-être assimilé à un texte assemblé selon une logique et une syntaxe, un imaginaire structuré dont il faut déterminer les règles de fonctionnement.

— Le corpus est un discours, un parti pris sur l'histoire qui nous invite à l'analyser en fonction des couples présent/absent, pensé/impensé.

L'acceptation de ces propositions suggère une hypothèse très difficile à étayer, mais qu'on va néanmoins adopter, faute de mieux, la solidarité de trois générations dans la confection de ce corpus. Auquel cas, on se posera la question de savoir quel est le lien entre ces représentations, ces partis pris envers l'histoire et des hommes et les opinions politiques et culturelles d'une corporation d'artisans en voie d'extinction ?

La réponse à ces questions passe par une analyse du corpus selon des modalités de lecture particulières, et par le traitement par le biais d'interviews des producteurs de ce corpus encore vivants. Pour ce, nous avons préféré évacuer l'approche syntagmatique pour ne pas avoir à nous prononcer sur la fonction de communication ou de signification du mur d'images. Nous avons opté pour une approche paradigmatique qui appréhende le corpus à la fois comme système de signes et comme message visant à communiquer des préférences et des affects, voire des prises de position, et qui essaye d'en proposer une lecture ordonnée dans le cadre de thèmes ou de paradigmes dont la hiérarchie est définie par le profil du lieu chargé d'une histoire très dense et du locuteur qui revendique la paternité d'un discours organisé.

Nous avons, dans cette perspective, retenu deux paradigmes dans le cadre desquels s'organiseront les icônes : le paradigme politique et le paradigme identitaire. Les images étant les signifiants d'une sensibilité particulière qu'il s'agira d'identifier en fonction d'un procès de lecture intégrant les paramètres suivants :

— Fréquence : c'est-à-dire le nombre de citations dans le corpus, ce qui suggère une corrélation entre fréquence et popularité et suppose une évacuation définitive de la disponibilité de la photo et du hasard comme critères de choix.

— Position dans la fresque : signification du haut et du bas, du centre et de la périphérie, de la droite et de la gauche, ce qui suppose que l'ordre du collage est pensé et qu'il n'y pas d'effet de sédimentation.

— Proximité et cohabitation des photos. Ce qui suppose l'existence d'une syntaxe et d'une idée sur les voisinages possibles et impossibles, une sorte de montage intellectuel.

1 – ÉTAT DES LIEUX

L'atelier du babouchier est situé entre le *hôrm* (4) de Moulay Idriss (5) et l'une des résidences historiques du savant maghrébin Ibn Khaldoun sur la « *tal'a lakbira* », voie marchande de la médina de Fès, coincé entre un *foudouq* et d'anciennes échoppes de barbiers investies par des bazaristes et des marchands de jus à l'affût des touristes. Une porte de soixante quinze centimètres de large conduit à un premier étage composé d'une seule pièce de cinq mètres de long sur trois mètres de large. C'est là, depuis au moins le XVe s., que plusieurs générations d'artisans se sont succédées dans un espace structuré pour toujours. La crise de la « *Balgha* » (6) (babouche) n'a fait qu'entamer toute velléité de changement. Deux postes de travail occupés par un *maâlem* (maître des lieux) et un *sana'* (compagnon), entre eux circule un apprenti figé dans une posture d'humilité, guettant le moindre geste du patron et anticipant ses ordres.

Les mêmes procédés éprouvés pendant des siècles sont encore à l'honneur : des morceaux de cuir jaune assouplis par le *sana'* (ouvrier) et coupés par le *maâlem*. Les signes du changement sont difficiles à identifier. Peut-être, l'usage abusif du papier cartonné et l'odeur quelque peu étourdissante de la colle qui vient supplanter l'usage ancestral de la rate, devenue inabordable à cause de la concurrence des « brochettiers », et pervertir l'odeur plus « soft » et plus discrète des pipes de cannabis fumées de temps à autre par les deux artisans. Peut-être aussi cette belle fresque murale (assemblage de photos) à laquelle est adossé le *maâlem* qui vient rappeler aux nombreux visiteurs de l'atelier – oisifs, commerçants du bled venant passer une commande ou ce chétif *dellal* à qui Berque avait consacré un très beau texte – les personnages et paysages préférés du *maâlem* éternisés à jamais et célébrés comme des héros de l'histoire. Un *maâlem* qui succède à un autre s'interdit de changer cet ordre, les personnages déchus à l'extérieur gardent leur place dans ce panthéon. La devise de l'atelier s'est faite fidélité à la mémoire des lieux.

La comparaison de l'état d'un atelier de babouchier et de la description qui en est donnée dans le texte de R. Guyot, R. Letourneau et L. Paye est surprenante, tellement les choses n'ont pas changé. Pour ces derniers : « Les ateliers des cordonniers présentent trois variétés différentes :

— les boutiques sont analogues à toutes les autres boutiques de la médina, un peu spacieuses et donnant directement sur la rue (hanût) ;

— parfois ce sont des pièces d'un foundouq ou d'une maison de rapport ;

— ou bien enfin dans ces mêmes immeubles, de vastes pièces où plusieurs cordonniers travaillent ensemble ».

« Ces ateliers sont souvent bien habous au profit de Quaraouyine, de Sidi Frej, de Moulay Idriss de Fès ou de Moulay Driss de Zerkoun, etc...

---

(4) AQUAVIVA (A.) – LAPANNE-JOINVILLE – « Le Hôrm de Moulay Idriss (Fès), Alger, *Revue Africaine*, T. 91, 1er et 2e trimestre, 1947 : 171-174.

(5) Saint patron et fondateur de Fès, voir G. SALOMON – « Le culte de Moulay Idriss et la mosquée des chorfas de Fès », *Archives marocaines*, 1905 : 413-429.

(6) BERQUE (J.) – Deux ans d'action artisanale à Fès, Paris, 1940 (Extrait de questions nord-africaines (25 juin 1939), et aussi *le Maghreb entre les deux guerres*, « coll. esprit, frontières ouvertes », Paris, 1962, 445 p.

Sur les murs on voit souvent des images de toutes sortes : dessins grossiers exécutés par les patrons et les apprentis eux-mêmes – versets de Coran ou passages de livres saints – gravures arabes ou même pages de périodiques français tels que *Match, Voilà, Vu, Pour vous*, etc. Et dans cette dernière catégorie quelques photos licencieuses, très rares à la vérité. Dans un bon nombre d'ateliers, il n'y a pas d'éclairage artificiel... Le mobilier est simple, il se compose : de nattes (hasira)..., de petits bancs et de coffres en bois pour ranger les outils, les morceaux de cuir, etc.. et enfin d'un billot fixé sur trois pieds de bois à peine équarri.

Les ouvriers sont fassis pour la plupart (...), parmi eux, les jeunes semblent d'un niveau intellectuel nettement supérieur à leurs aînés ; beaucoup savent lire et écrire l'arabe et suivent des cours du soir à Quaraouyine ou à Moulay Idriss. Il n'est pas rare d'en trouver qui sachent le français, soit qu'ils suivent des cours d'adultes des écoles françaises, soit qu'ils y aient passé quelques années comme élèves. » (7)

En 1991, ni le mobilier ni les outils n'ont changé, seul témoin du passage du temps, le contenu de la fresque de photos et le fil d'électricité qu'on n'a pas pu encastrer, et au bout duquel pendouille une misérable ampoule qu'on allume les jours de pluie.

2 – Présentation du corpus

Le mur d'images est composé de 55 unités. Il s'agit essentiellement de photos commercialisées ou de coupures de revues. On peut les classer comme suit :

Les Chefs d'Etat :

— Les Rois du Maroc : Mohamed V (six fois), Hassan II (quatre fois)

— Les Chefs d'Etat arabes : le Président Nacer (quatre fois), le Président Anouar Sadate (trois fois), le Roi Farûq d'Egypte (une fois), le Roi Idriss de Libye (une fois), le roi Fayçal d'Iraq (une fois), le Président libyen Moamar Quaddafi (une fois), Yasser Arafat (une fois), Habib Bourguiba (une fois).

— Les Chefs du Tiers Monde : Lumumba (une fois), Ghandi (deux fois)

— Les Chefs d'Etat occidentaux : Hitler (une fois).

Les leaders politiques :

— Les nationalistes : Ben Hassan el Ouazzani, Omar el Idrissi, Allal el Fassi, Abdelkrim Khattabi (une fois).

— Les musulmans : Hassan el Banna (une fois)

— Les occidentaux : Lyautey (une fois).

Les lieux :

— Fès (quatre fois).

(7) Guyot, Le Tourneau et Paye, *op. cit.*, p. 11.

— La Mecque et Médine (quatre fois).
— La Palestine (une fois).
— L'Espagne andalouse (cinq fois).

Les personnalités culturelles :

— Oum Keltoum (une fois), Smahan (une fois), Mohamed Abdelwahab (une fois), Bruce Lee (une fois).

3 – Le Paradigme politique

La présence massive de représentations de la classe politique nationale, arabe et tiers-mondiste qui a animé la scène politique entre les années quarante et la fin des années soixante nous pousse à poser la question de la nature de la culture politique de l'atelier, à en explorer les causes et à en suivre les évolutions.

Le hors champ de la petite échoppe est constitué, principalement par la corporation des cordonniers qui se présente comme une institution qui, non seulement détermine les normes de l'art et en assure la police, mais aussi esquisse le profil religieux et politique du membre. La conscience civique est une tradition corporatiste. Elle inscrit l'artisan en dehors de la culture plébéienne pour en faire une force sociale et politique qui présente beaucoup d'homologies, culturellement s'éntend, avec une bourgeoisie moyenne. Les valeurs symboliques du groupe ont une histoire qu'il est nécessaire de connaître pour pouvoir expliquer l'existence d'une perspective référant à la conférence de Bandoung du fin fond de la médina.

Le contact des « savants » du protectorat avec la réalité fassie s'est-il traduit par une fascination devant l'ampleur du mouvement corporatiste ? Bien après Massignon (8), Letourneau (9) notait que les corporations formaient un élément fondamental de la vie économique de Fès. Il est cependant très difficile d'établir sans nuance une homologie entre le phénomène tel qu'il était vécu en Europe et à Fès. Pour l'historien européen, ce mot évoque des groupements de travailleurs d'un même métier étroitement réglementés, fortement hiérarchisés, jalousement fermés à l'étranger, où l'on ne peut pénétrer que grâce au parrainage des anciens et où l'on ne peut progresser que dans la mesure où on a donné la preuve de solides capacités professionnelles. Letourneau s'étonne de trouver si peu de cohésion et si peu d'efficience dans les corporations fassies. Certes, dit-il, « telle qu'il m'a été donné de l'étudier à partir de 1934, elle avait perdu de sa vigueur. La corporation fassie recouvrait une réalité très anarchique (...). Il faut admettre néanmoins, qu'en fait sinon en droit les corporations n'étaient pas traitées de façon identique : les plus riches, comme celle des marchands de la kissariya, ou les plus nombreuses, comme celle des tisserands en laine et en soie, des babouchiers et des tanneurs, avaient bien le pas sur les autres : elles seules jouaient un

(8) Massignon, Enquête sur les corporations d'artisans et de commerçants au Maroc (1923-1924), *RMM*, T. 58, 1924 (2 section), 1-250.

(9) Le Tourneau, *Fès avant le protectorat*, Etude économique et sociale d'une ville de l'occident musulman, Publication de l'IHEM, XLV, Casablanca, 1949, 668 p.

rôle dans l'activité générale de la ville ; leurs principaux représentants comptaient parmi les notables (...). Les maallem se réunissent parfois en assemblée générale pour élire le chef de la corporation (amine) et son adjoint (khalifat) ; ces deux personnage élus à vie en principe étaient proposés à l'agrément du Makhzen en la personne du mohtasseb.. Il arrivait, cependant, que l'amine cessât de plaire et que les membres influents de la corporation le contraignissent à donner sa démission...(...) La fonction du chef de la corporation qui apparaît comme la plus importante consistait à établir la liaison entre la corporation et le Makhzen. Chose délicate, car dans la plupart des cas, le Makhzen ne s'adressait aux corporations que pour obtenir d'elles de l'argent et des services gratuits... le rôle de l'amine consistait moins à faire exécuter les ordres du Makhzen qu'à lutter contre ses prétentions excessives ». (10)

Cette lutte peut prendre l'aspect d'une confrontation violente. On se rappelle de la révolte conduite par des tanneurs au début du règne de Hassan Ier (XIXe s.), qui a débouché sur la mise à sac de la demeure du ministre des finances suivie d'une répression violente du Makhzen (11). L'implication quotidienne des artisans dans le fonctionnement de la cité prenait plusieurs formes : de la célébration du « moussem » du Saint patron de Fès (12) à la défense de la cité contre toute menace extérieure.

Les membres des grandes corporations (tanneurs, babouchiers et bouchers) composaient la milice municipale, une sorte de club de tireurs d'élite qui avait pour fonction de protéger la ville contre les incursions des tribus des environs. Letourneau note à ce propos que « l'institution de cette milice urbaine est certainement très ancienne, elle est en tout cas attestée au moment des troubles qui précédèrent l'avènement de Moulay Rachid. Elle était vivace dans les premières années du XXe siècle ; au début de 1903, lors des troubles de la fin du règne de Moulay Abdelaziz, deux mille jeunes gens, dit-on, s'entraînaient au tir, en particulier à l'extérieur de Bab Ftouh, sous la direction du chérif Kettani ». (13)

Qu'est-il resté de cet engagement politique, en dehors de notre mur d'images curieusement muet sur l'actualité ? A ma connaissance, il n'y a pas d'étude sur l'activité politique des artisans, principalement les babouchiers pendant le protectorat. On ne dispose que de bribes d'informations recueillies auprès de personnes âgées. On sait, par exemple, que, à la veille du protectorat, les babouchiers ont soutenu Mohamed Ben Abdelkabir Kettani (14) pour imposer sa Bei'a conditionnée à Moulay Hafid, et qu'ils sont restés fidèles à cette maison. On sait aussi que c'est parmi les babouchiers que se recrutaient la clientèle des sympathisants et militants du parti de Mohamed Hassan el Ouazzani (schûra et Istiqlal) éternel rival de l'Istiqlal et plus précisément de Allal el Fassi.

Approché du côté politique, le mur d'images nous offre quatre dimensions agréables dans une seule sensibilité de principe : le nationalisme ou,

(10) Le Tourneau, *op. cit.* p. 295.

(11) Ben Khalid al-Naciri (Ahmed) – « *Al Isiqsa* », T. IX, Casablanca, 1956, dar al Kitab, p. 137.

(12) Guyot, Le Tourneau, Paye, *Op. cit.*, p. 49.

(13) Le Tourneau, *Fès avant le protectorat*, *op. cit.*, p. 254.

(14) Michaux-Bellaire – « Une tentative de restauration Idrisside à Fès, *Revue du Monde musulman*, VII, 1908, pp. 393-452.

plus exactement, l'anti-colonialisme. La présence des leaders arabes, comme celle de Ghandi, s'explique d'abord par un engagement politique nationaliste dont l'apogée se situe entre 1956 et 1959. 21 photos sur 55 expriment cet engagement nationaliste que n'a pas rapporté Letourneau quand il a décrit la corporation des babouchiers. La crise de Suez, l'indépendance du Maroc et de la Tunisie, les espoirs fondés sur le mouvement afro-asiatique sont autant de facteurs qui expliquent cette effervescence.

Comme je l'ai noté au départ, on relève à l'intérieur de ce paradigme anti-colonialiste quatre dimensions.

La dimension monarchique

— Mohamed V représente le symbole de l'engagement monarchique, on le retrouve six fois dans le corpus, soit seul, soit associé à des leaders nationalistes (Abdelkrim Khattabi et Maré[illegible] Amézianе), ou africain. Sur le mur, cinq photos sur six sont situées s[illegible] emière ou la deuxième ligne à partir du haut, au même niveau que la carte du Maroc, une sourate du Coran et la Kâaba. Sur toutes les photos, Mohamed V est en tenue nationale (Jellaba avec le chapeau symbole des nationalistes) ; on peut sans exagérer avancer l'idée que sa présence est liée, aussi bien, sinon plus à son statut de leader du mouvement que de Roi du Maroc.

— Malgré la profusion de portraits récents officiels et officieux représentant le Roi Hassan II dans toutes les postures permettant à toutes les sensibilités de la population de quérir son patronage, on constate que le mur ne retient que des photos anciennes. Les seules fois où il est le sujet principal, il est âgé de six ans, dans une première photo de petit format, et, dans une seconde, jeune prince héritier de moins de trente ans, torse nu, engagé aux côtés des ouvriers sur le chantier de la route de l'Unité. Dans les trois autres photos, on le retrouve dans sa fonction de père, avec le prince héritier Sidi Mohamed, ou de leader arabe avec Nacer et Moamar Quaddafi. Nous reviendrons plus loin sur l'interprétation de cette indigence qui pourrait être liée aussi bien à un tarissement de l'imaginaire politique, une banalisation de l'image, qu'à un déficit de légitimité.

La dimension nationaliste

Quatre personnalités du mouvement sont présentes sur le mur. Si l'on évacue la photo du héros de la guerre du Rif (Abdelkrim) qui est porteuse d'une symbolique particulière (15), il reste celle de Allal el Fassi (16) et de

(15) Lors d'un séjour de terrain chez les Beni Ouriaghel (tribus de Abdelkarim), en 1990, on a retrouvé la même photo représentant Mohamed V et Abdelkrim au Caire. Le commentaire du maître des lieux était le suivant : « Tu vois bien qu'ils se regardent, les yeux dans les yeux, si on l'avait, on aurait jamais été colonisé... »

(16) Né à Fès en 1910, d'une famille de lettrés (les fihryine), il a reçu un enseignement classique de Alem, dans l'enceinte des Quaraouyine, dominé à cette époque par un courant réformateur dont la figure de proue était Chouaib Doukali, un disciple de Mohamed Abdouh, idéologue du courant salafi. Un séjour prolongé en exil lui permit d'apprendre le français en autodidacte. Il fut très tôt leader du mouvement nationaliste et, plus tard, du parti de l'Istiqlal. Dans sa production doctrinale qui nourrit encore le corpus idéologique du parti, il a exploré toutes les possibilités du paradigme salafi.

Omar al Idrissi (17), côte à côte, tout à fait en bas à gauche, et celle de Mohamed Hassan el Ouazzani tout à fait en haut à droite du siège de l'artisan. (18) Cet éloignement sur le mur n'est pas le fruit du hasard : la ville était partagée, chacun avait des supporters inconditionnels. En effet, l'histoire de la genèse du champ politique autochtone oppose toujours Mohamed Hassan Ouazzani à Allal Fassi. Leur rivalité viscérale (19) pourrait nourrir la thèse d'une incompatibilité de projet de société, alors qu'il est plus plausible de la verser sur le compte d'oppositions référant à la gestion du quotidien dans une cité bipolaire nourrie d'un millénaire de conflits segmentaires ou de conflits de personnes hauts en couleurs. L'univers mental, ou, pour jargonner, le champ épistémique de l'intelligentsia des années trente était balisé par les mêmes repères rendant innommable un questionnement, en dehors d'une relecture du patrimoine islamique. Le détour par le salaf, une approche moralisante de la politique, une promotion de l'arabité, la peur des masses se présentent comme les dénominateurs communs de toute l'intelligentsia (20). Leur association sur le même mur pourrait laisser supposer une attitude syncrétique de l'atelier vis-à-vis d'un mouvement nationaliste déchiré par des rivalités plus personnelles qu'idéologiques, si ce n'est la présence lourde de sens de Omar El Idrissi. Ce leader du parti des schûristes est le personnage municipal par excellence. Premier médecin de son Etat, il a été victime des règlements de compte entre istiqlaliens et schûristes qui ont succédé à l'indépendance. A notre avis, sa présence sur le mur représente un acte d'accusation explicite, et nous permet de conforter notre hypothèse de l'alignement de la corporation des babouchiers avec les schûristes. (21)

La dimension arabe

Le nationalisme arabe constitue le référent idéologique qui pourrait expliquer la présence massive de personnalités politiques arabes : 15 sur 55. La figure de Nacer occupe une place centrale dans ce dispositif ; quatre portraits du Zaïm rendent compte de cet engouement envers un chef qui, dans les années cinquante, s'adressait directement aux masses arabes. Pour notre babouchier, Nacer représente un idéal de dignité et de liberté, de force capable

(17) Parmi les premiers médecins de Fès, il s'est engagé auprès de Hassan Ouazzani dans le mouvement national. Il fut assassiné dans les premiers mois de l'indépendance, victime des règlements de compte entre nationalistes.

(18) Né à Fès en 1910, il fut parmi les premiers marocains à avoir bénéficié d'une solide formation bilingue, arabe dans un espace qu'on pourrait qualifier de domestique se situant entre la pratique d'autodidacte et celle de la formation par des clercs traditionnels proches d'une famille de chorfa aisée ; et une formation de l'école française qui le mènera à l'institut des études politiques via le pensionnat franciscain du lycée Gouraud. En France, il se fera remarquer par une activité politique et journalistique précoce. Il se liera dans ce cadre avec des membres importants de l'élite nationaliste arabe (Chakib Arsalan, Messali el Haj), de même qu'il sera assez intégré au jeu politique européen, par le biais de l'activité associative et de la fréquentation des assises de la SFIO, des socialistes espagnols. Le dahir berbère sera pour lui une occasion d'occuper la scène nationaliste, au prix d'une bastonnade qui lui est infligée.

(19) Voir lettre de Abdelkrim à Hassan Ouazzani publiée *in* Az Al arabe EL OUAZZANI, *Mon père m'a dit*, 1990.

(20) TOZY (Mohamed) – Mohamed Hassan Ouazzani, liberté individuelle et pouvoir politique *in Lectures dans la pensée politique maghrébine*, à paraître.

(21) Pour l'histoire du comité de l'action nationale, la naissance des partis politiques, Robert REZETTE, *Histoire des partis politiques*, éd. Laporte, 1957.

de se dresser contre l'Occident. Je ne pense pas que le contenu idéologique de la pensée du Zaïm ait joué autant que son charisme. Pour le petit peuple des artisans, ce qui comptait dans un contexte d'istid'af (de faiblesse et de fragilité de la communauté islamique), c'est l'arabité du discours, sa possibilité dans cette langue qui rend accessible cet orient magique et lointain. Les nuances sont gommées au profit d'une seule identité politique : « le nationalisme arabe ». (22) Ceci explique la présence insolite, par son poids (4 fois), de Sadate ; même s'il s'agit du Sadate d'Octobre 73, c'est-à-dire bien avant Camp David. Elle explique aussi la présence des Rois déchus, en l'occurrence Farouq d'Egypte, Fayçal (23) d'Iraq et le Senoussi de Libye.

L'ambiance des années cinquante était dominée par la présence dans les lieux de travail de la puissante voix des arabes, diffusée sur les ondes de la radio à partir du Caire, qui rendait si proche la réalisation du grand projet de renaissance. L'engagement nationaliste arabe était l'acte politique par excellence.

La dimension tiers-mondiste

La figure de Mahatma Ghandi est celle qui s'impose le plus. La popularité du leader de la non violence a transcendé la différence religieuse. Plusieurs enfants nés entre 1954 et 1967 portent les noms de Ghandi et de Nehru. Là aussi, ce qui est valorisé dans la figure historique de Ghandi, c'est sa capacité à s'opposer à l'Occident et à braver le colonialisme.

4 – Le paradigme identitaire

La présence d'un corpus de photos représentant des lieux et des personnages/symboles suggère l'existence d'un désir intense d'exprimer une appartenance à des aires culturelles spécifiques face à un environnement considéré comme aliénant. Plusieurs dimensions de l'identité sont valorisées. Quelques unes sont liées au contexte politique du Protectorat et des premières années de l'indépendance, d'autres rendent compte du statut spécifique de Fès, exprimé dans le cadre d'un mythe des origines de dimension universelle qui vise à singulariser ses habitants par rapport à un environnement rural.

Les identités culturelles, religieuses et ethniques sont disposées en cercles concentriques où Fès occupe le centre. Sur quatre photos consacrées à la cité, on a retenu, à cause de leur dimension et de leur emplacement, deux photos prises du même lieu à une dizaine d'années d'intervalle. Elles embrassent la médina du haut de la colline où se trouve l'hôtel des Mérinides

(22) Samir Amin écrit à ce propos « l'opinion arabe est extrêmement sensible à tout ce qui se passe en Palestine. Comment ne le serait-elle pas ? Des rivages atlantiques du Maroc au golfe persique, de la Méditerranée au centre du Sahara et au haut Nil, cent millions d'hommes parlent la même langue, entendent les mêmes émissions radiophoniques... ils ont tous été opprimés par le même impérialisme européen à l'époque contemporaine (*le nationalisme arabe*, p. 11, éd. de Minuit 1976).

(23) L'émir Fayçal fils du chérif Hussein proclamé Roi de la grande Syrie en 1919, par le congrès national syrien.

et occupent l'une au-dessus de l'autre, le centre du mur, juste à hauteur de tête du maître des lieux. Elles semblent exprimer un attribut d'éternité dont serait doté Fès drapée dans une blancheur immaculée et défiant le temps. L'objectif du photographe tourne le dos à l'hôtel des Mérinides, symbole d'une modernité écrasante que les manifestants du 14 décembre 1990 (24) ont saccagé et brûlé pour en brader le contenu quelques heures plus tard dans les petites « Joutia » de la médina reconstituée selon des critères de justice idéale. (25)

L'identité islamique ou l'appel de l'Orient

Le sacré éclabousse le mur à travers une série de photos qui représentent les lieux sacrés de l'Islam : La Mecque (6 photos) et Médine. L'implantation des images atteste de leur supériorité symbolique et, surtout, de leur fonctionnalité dans ce lieu de production. Le Coran calligraphié, la Kâaba sacralisent et protègent l'atelier et ses occupants.

La présence de l'Orient s'exprime à travers une allégeance plus culturelle que politique. L'appartenance est exprimée par une prise en charge des stars de la chanson classique : Oum Keltoum, Abdelwahab et Smahan. Ce choix, tout en respectant la hiérarchie, n'est pas incompatible avec le reste des références ; il cadre parfaitement avec les impératifs de piété et de pureté que semble respecter l'atelier. La présence côte à côte de Nacer, Sadate, du Roi Farouq et du leader des frères musulmans Hassan Al Banna, à défaut de référer à un registre de quête d'identité ou d'affichage d'une proximité culturelle devient une énigme qui ne pourrait s'expliquer que par une ignorance des réalités politiques ou par l'existence de courants de pensées contradictoires au sein de l'atelier. Chose qui est à notre avis très peu probable.

En concurrence avec l'identité arabo-musulmane, où se mêlent le sacré et le mondain dans un équilibre qui rend compte d'une personnalité complexe mais harmonieusement inscrite dans le monde, s'impose avec force la présence de l'Espagne andalouse. Le complexe d'une Andalousie perdue ne fut pas qu'une maladie de lettré (26) ou à la limite de quelques familles fassies qui gardent jalousement la clef de leur demeure à Cordoue ou Séville. Les babouchiers sont partie prenante de ce rêve, le mur d'images prend en charge cet héritage et revendique avec autant de force son islamité et son ascendance

(24) Une grève générale déclenchée par les syndicats (CDT et UGTM) a dégénéré en émeute sanglante.

(25) Les télévisions, les verres de cristal se vendaient à des prix symboliques qui n'ont rien à voir avec leur valeur. Les offres de vente reprenaient des slogans de manifestants. Défi au pouvoir, mais aussi mise en place pour quelques instants de ce que les manifestants considéraient comme les règles d'échanges idéales.

(26) Laroui écrit à ce propos : « Autrefois, Dieu fatigué d'être bafoué par son peuple élu se réfugia chez les arabes mais plus tard, la raison traquée par le despotisme, l'obscurantisme, se retira dépitée chez les chrétiens et leur communiqua malgré leur propre religion, gloire, puissance et richesse. L'Andalousie n'est plus une terre comme les autres, conquise et perdue, elle devient le symbole de la raison qui, mal-aimée et trop souvent délaissée, nous a, à son tour, abandonnés ? Heureusement, elle n'est point rancunière, elle peut à nouveau être apprivoisée, si nous décidons à revenir à nous-mêmes. Ainsi pense le clerc moderne ». *L'idéologie arabe contemporaine*, éd. Maspéro, 1967, p. 21.

andalouse. Cinq photos intenses,par leur potentiel d'évocation et de suggestion onirique, impriment au mur une très forte dose de mélancolie et un profond désir de réappropriation du passé. Sur le mur, l'Occident s'est fait Orient, sa présence à travers l'Andalousie, ou même à travers le vénérable Lyautey déguisé en Caïd du tabor marocain, exprime une négation de l'Occident, un refus de le regarder autrement qu'assimilé ou acceptant d'être assimilé.

Sur les 34 photos représentant des personnes, il n'y a que deux européens : Lyautey et Hitler. La présence du premier est compréhensible, son respect des traditions et du Marocain en général l'accrédite auprès de toutes les couches de la population. Sa relative intégration aux spécificités du pays font que sa présence réfère plus à son orientalité et cherche à rendre compte d'une performance du système capable de troubler l'autre et le faire succomber à la magie du terroir. Le portrait de Hitler peut sembler insolite si l'on fait abstraction du fait qu'il était à la fois l'ennemi du colonisateur et « des méchants juifs qui ont usurpé la Palestine ». A cet égard, il faut noter qu'il y a un grand décalage entre l'opinion de la classe politique et intellectuelle de l'époque et le commun des mortels qui, sans prendre en charge tout l'héritage idéologique du nazisme, éprouvait de la fascination pour la personne voire de la sympathie pour sa politique.

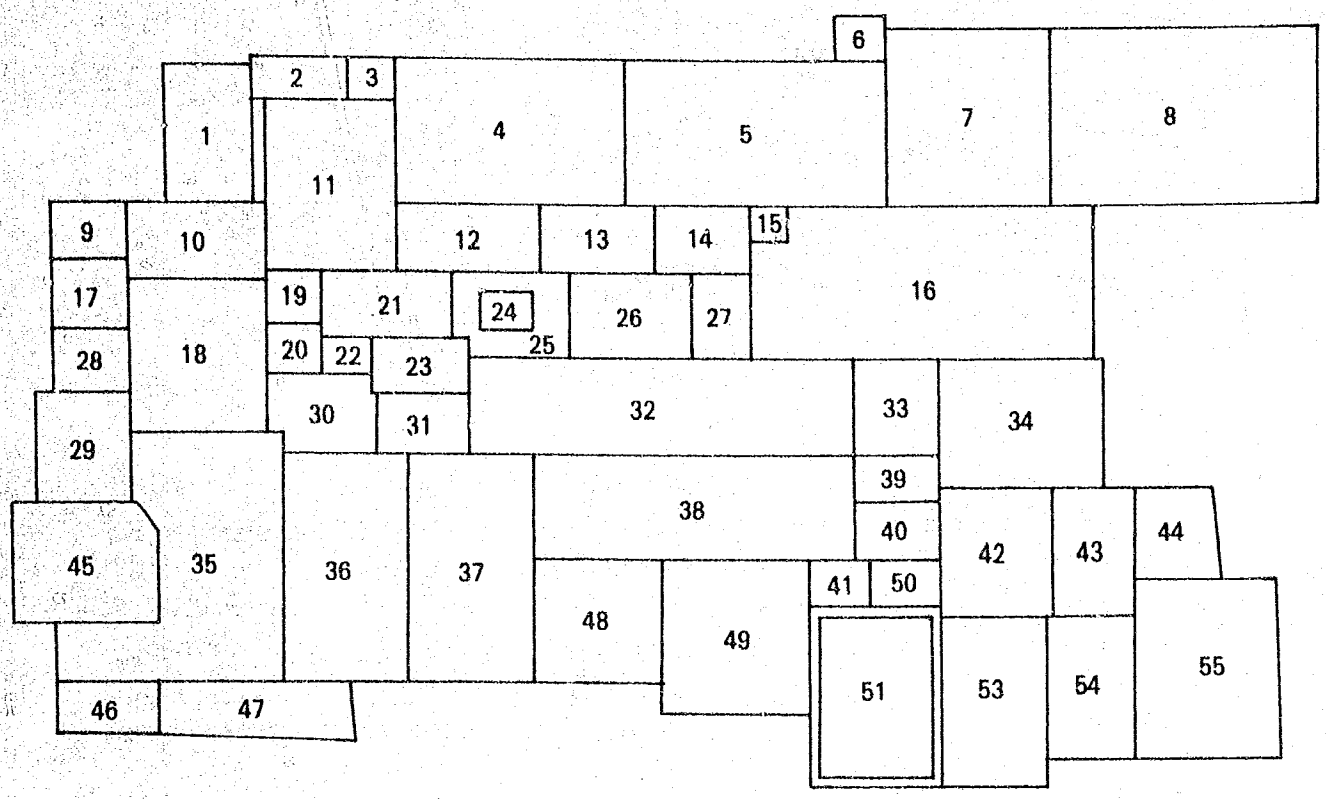
Le mur fonctionne comme un panthéon où peuvent s'égrener les souvenirs au rythme de la vie de l'atelier et où peut se faire jour au même titre que le savoir-faire artisanal, un savoir-être politique et culturel. Ce qui nous semble insolite, c'est qu'une chronologie du collage, en partant des dates approximatives de production des photos, montre qu'à part la carte du Maroc avec le Sahara occidental et le portrait de l'acteur américain Bruce Lee, il n'y a aucune référence aux années soixante dix et quatre vingts. Cela fait vingt ans que l'imaginaire politique de l'atelier est en panne.

Les spéculations, à propos de cette absence peuvent nous conduire sur d'autres sentiers ; mais on ne peut pas s'empêcher d'avancer deux hypothèses :

— La scène politique ne produit plus de stars susceptibles de catalyser les espoirs et les rêves, ni d'initier des projets de société. Le silence du mur rendrait compte d'une dépolitisation, une destruction du vieux tissu municipal accompagnée d'une mise à l'écart de l'atelier, désormais en crise, au même titre que tout l'artisanat.

— Une mutation dans les modes d'expression. L'artisan est désormais dépossédé de sa mémoire, au profit de supports médiatiques périssables dont les héros connaissent des vies éphémères.

1 – Mohamed V et Lumumba
2 – Belhassan El Ouazzani : leader nationaliste du parti de la schûra et l'indépendance
3 – Hassan El Banna : leader du mouvement des frères musulmans
4 – Calligraphie d'une sourate coranique
5 – Aéroport (anonyme)
6 – Mohamed V
7 – Mohamed V (portrait officiel)
8 – Carte du Maroc récente avec le Sahara occidental (années quatre vingts)
9 – Habib Bourguiba (en tant que leader nationaliste)
10 – Moamar Quaddafi en compagnie de Hassan II
11 – La porte de la Kâaba
12 – Les officiers libres d'Egypte en uniforme (parmi eux Nacer, Sadate, et Abdelhakim Amer)
13 – Vue de la Kâaba
14 – Mohamed V recevant le général Ameziane (ex-officier de l'armée espagnole, héros franquiste de la guerre civile)
15 – Le Sultan Hassan 1er
16 – Montage d'une carte de l'Arabie séoudite et de la mosquée du Prophète
17 – Nacer et le leader palestinien Yasser Arafat
18 – Sadate en compagnie d'une femme
19 – Le Roi Idriss de Libye
20 – Le président Sadate en uniforme
21 – Mohamed V et Abdelkrim Khattabi
22 – Le Roi Fayçal d'Iraq
23 – Le Chantier de la route de l'Unité avec, en premier plan, le prince héritier Hassan (actuel Roi du Maroc)
24 – Le prince héritier Hassan, à l'âge de 6 ans



25 – Le Roi Hassan II avec le prince héritier Mohamed
26 – Le Roi Farouq d'Egypte
27 – Lyautey en uniforme des armées d'outre-mer (burnous)
28 – Sadate et Nacer
29 – Hitler
30 – Vue de l'Andalousie
31 – Vue de l'Andalousie
32 – Fès, vue à partir de l'Hôtel des Mérinides (années trente)
33 – Tombeau du Prophète à Médine
34 – Vue d'Espagne
35 – La Méditérranée
36 – La cantatrice arabe Oum Keltoum
37 – Espagne
38 – Fès, vue à partir de l'Hôtel des Mérinides (les années soixante dix)
39 – La Kâaba
40 – Vue d'une plage
41 – Bab Makina à Fès
42 – Le Président Nacer
43 – Le docteur Omar Idrissi, médecin nationaliste très populaire à Fès
44 – Le leader nationaliste Allal El Fassi
45 – Espagne
46 – Mohamed V
47 – Ghandi et Nehru
48 – Smahan (chanteuse égyptienne)
49 – Mohamed Abdelwahab
50 – Anonyme
51 – Fleurs
52 – Bruce Lee
53 – Hassan II et Nacer
54 – Ghandi
55 – Hôtel Jam'ai à Fès

69881 (S)

BORDEREAU DE SAISIE

C.N.D

MAROC

CODUD	
INDEX A 010	O.U.HEDDA
NAME A 020	

STATUT A 150	C	D	PAYS PROD. A 160	FR
TYPE BIBL. A 171	T			

ISN	
NONAT A 110	
NAC A 090	93-0310
CODBI A 121	
COTRA A 122	

NIVUD A 131	(A)	M	C	NIVSO A 132	(M)	C	(S)

TYPREL A 141	T	G	S	R
NOAP A 142				
NACAP A 143				

INDICATEURS BIBLIOGRAPHIQUES	REUNION	DICTIONNAIRE	DONNEES NUMERIQUES	THESE	TEXTE LEGISLATIF	BIBLIOGRAPHIE	CARTE(S) INCLUSE(S)	RESUME	NON CONVENTIONNEL	
A 172	K	L	N	U	W	(Z)	Y	E	V	R

UNITE DOCUMENTAIRE (A/M/C)

A 120 AUTEUR ET AFFIL	TOZY, Mohamed
A 220 COLLECTIVITE AUTEUR	
A 230 TITRE UD	Orient et Occident dans l'imaginaire politique d'un babouchier de Fès : Essai de lecture sur un mur d'image
A 240 A 250	TITRES TRADUITS . . . . . Utiliser le bordereau 2 : données complémentaires

SOURCE : DOCUMENT GENERIQUE (M/C/S/)

A 310 AUTEUR	
A 320 COLLECTIVITE AUTEUR	Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman / Paris / FR
A 330 TITRE DOCUM GENER	Le Maghreb, l'Europe et la France
A 340	TITRE GENERIQUE . . . utiliser le bordereau 1 : données complémentaires
A 410 TITRE PUBLIC EN SERIE	Etudes de l'Afrique du Nord
A 420 VOLNUM	A 430 ISSN 0242-1540

NOTES D'INDEXATION

DATIN D 100	21-04-1993
DATSA D 110	
DATMI D 120	

A 540 LGEUD	Fr.	A 560 LANRES	
A 611 NEDIT	Ed. Centre National de la Recherche Scientifique		
A 612 VEDIT	Paris	A 613 CPEDI	F : R - : -
A 620 DATE	1992	A 630 ANNEE	1 : 9 : 1 : 2
A 641 COLLP	P. 237 - 249	A 642 COLLN	Ref. ; Tabl.
A 650 NODOC			
A 660 ISBN	2-222-04760-9	A 670 EDITN	1
A 711 REUNN			
A 712 REUNV		A 713 REUNP	:
		A 714 REUND	
A 720 THESE			
A 730 A 740	Brevet Projet : utiliser le bordereau 2 : "Données complémentaires"		
A 810 DISPO		A 820 NOTES	

ZONES B ET C

B 110 ISO COGEO: X : A : 4 : ; - E : S : ; ; - E : G : ; ; - ; ; ; ;

B 120 à B 170 : utiliser le Bordereau 2

B 210 - DESC:

/MAROC/ ; /HISTORIQUE/ ; /POLITIQUE CULTURELE/ ; /POLITIQUE ETRANGERE/ ; /FES/ ; /EUROPE/ ; /PAYS ARABES/ ; /NATIONALISME/ ;

B 320-RESUM L'Article donne un [illegible] mouvement politique à Fes à partir de 1940 tout en signalant l'action nationaliste, les [illegible] du maroc dans la personne de son leader Mohamed V avec le nationalisme, avec quelques gouverneurs arabes, [illegible] et avec le colonialisme.

MAROC - Codes spécifiques

C 410 GEO	M Y A T L	-	-	-
C 420 GLG	-	-	-	-
C 430 HYL	-	-	-	-
C 440 STR	-	-	-	-
C 450 BOT	-	-	-	-
C 460 CHR	1940-00-00	1960-00-00	-	-
C 470 OFF	-	-	-	-
C 480 STAT				

93.3.20 93.0310

FIN

النهاية

17

VUES

مشاهد